



Pourquoi la Russie est en train de gagner ?

Avant même que l'Occident collectif ne déclenche une guerre militaire ouverte contre la Russie, celle-ci avait déjà remporté la victoire : grâce à son armée, à son économie et à son peuple.

Peter Hänseler

ven. 28 août 2026 14 min de lecture

Facteurs quantitatifs

Les nombreux ennemis de la Russie

Si l'on souhaite déterminer quel camp l'emportera dans une guerre, on peut comparer, évaluer et analyser d'innombrables facteurs. L'Occident dans son ensemble mène une guerre contre la Russie. L'Ukraine n'est qu'une plate-forme ;

l'Europe occidentale sert de terrain d'opération à l'OTAN, à l'UE et aux États-Unis. La Russie est donc confrontée aux factions suivantes :

- l'Ukraine en tant que plate-forme
- l'ensemble de l'OTAN
- l'ensemble de l'UE
- les États-Unis

Sur le plan militaire, la Russie est confrontée à **41 pays** qui apportent un soutien militaire direct à l'Ukraine contre elle — ce qui est sans précédent dans l'histoire mondiale. De surcroît, l'Europe ne considère pas qu'elle soit déjà en guerre contre la Russie, un point de vue qui peut à juste titre être **contesté**. L'Europe part du principe qu'il faudra encore des années avant que la guerre n'éclate. Elle estime donc que la Russie attendra patiemment que l'Europe soit prête pour la guerre.

L'avancée russe

Sur le plan militaire, la Russie a prouvé qu'elle était une force avec laquelle il fallait compter face à cet adversaire redoutable. Je me réfère aux **rapports en provenance du front**, qui fournissent des informations factuelles plutôt que de la propagande. Le fait est que le front en Ukraine s'effrite, et que l'avancée des troupes russes est devenue régulière et s'accélère depuis plusieurs semaines. Les dernières villes fortifiées, telles que Kramatorsk et Sloviansk, sont encerclées pas à pas par les Russes. La défense aérienne ukrainienne est pratiquement paralysée, ce qui permet aux Russes de bombarder directement le front depuis les airs.

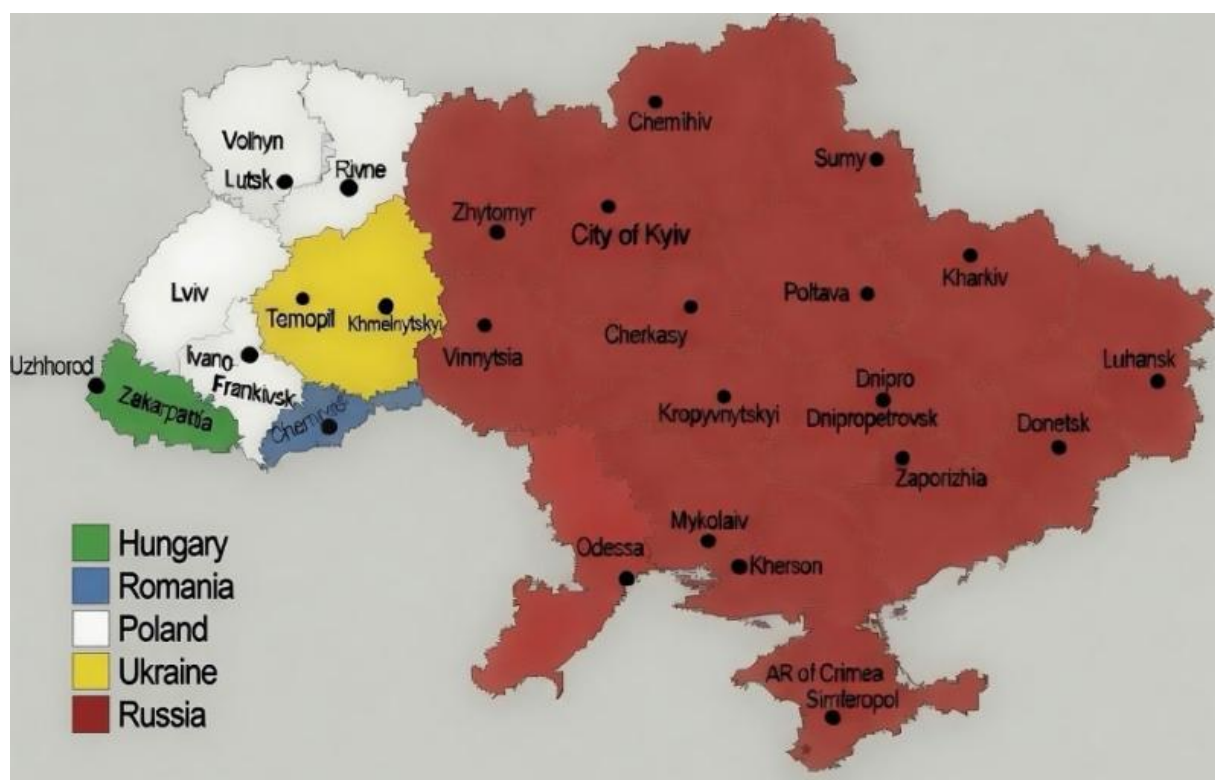
Alors qu'elle combat le terrorisme, la Russie apparaît elle-même vulnérable sur son sol, ce qui renforce en Occident le sentiment de son déclin. Le fait est que ces attaques — telles que celles contre *Wildberries* et *Ozon* — et celles visant les infrastructures énergétiques russes ont certes un impact perturbateur sur la vie en Russie, mais n'affectent en rien le cours militaire du conflit. De plus, à la suite de ses attaques contre la Russie ces dernières semaines, l'Ukraine s'est retrouvée enclavée. Le port d'Odessa est hors service, ce qui signifie que l'Ukraine a perdu sa seule voie d'exportation efficace pour le blé. La mer Noire ne servant plus de voie commerciale, l'Ukraine a perdu plus de 70 % de ses infrastructures d'exportation.

La différence dans la manière dont la Russie et l'Ukraine traitent leurs soldats est évidente — et d'une dureté choquante. En Russie, seuls les volontaires sont envoyés au front. Chaque mois, un nombre plus que suffisant de jeunes hommes se portent volontaires pour servir au front. En Ukraine, les jeunes hommes sont littéralement traqués dans les rues, dans les cafés, dans les clubs de sport et dans les écoles, et

après un camp d'entraînement éclair, ils sont envoyés au front pour y mourir. Aujourd'hui, l'Ukraine va encore plus loin, et des femmes seront bientôt envoyées au front. Scott Ritter reviendra sur ce sujet prochainement.

L'armée russe met tout en œuvre pour venir en aide aux soldats russes blessés. Des rumeurs circulent en Ukraine selon lesquelles les soldats ukrainiens blessés ne recevraient de soins médicaux que s'ils les paient de leur poche. De plus, selon certaines informations, les soldats ukrainiens tombés au combat seraient enterrés dans des fosses communes par leurs propres compatriotes — d'une part, pour permettre aux officiers de continuer à empocher la solde des soldats décédés (en Ukraine, la solde est versée par l'intermédiaire des commandants), et d'autre part, pour éviter de devoir verser des pensions de veuve aux familles endeuillées. Telle semble être la réalité dont personne en Occident ne parle. Cela ne veut pas dire que le service sur la ligne de front n'est pas dévastateur pour les soldats russes — il l'est pour tout le monde. Le fait est, cependant, que les soldats russes sont plus motivés, ce qui est une condition préalable à la victoire. Ils savent que leurs dirigeants militaires et la société font tout ce qu'ils peuvent pour les protéger.

Il est difficile de dire jusqu'où la Russie avancera vers l'ouest. Je vous renvoie à mes commentaires dans « [L'été où la paix est morte](#) », où nous avons évoqué une « solution maximale » dans laquelle il ne resterait qu'un vestige de l'Ukraine et où la Pologne, la Hongrie et la Roumanie récupérerait leurs anciens territoires.



Source: Forum Geopolitica

Économie

Le régime de sanctions contre la Russie a été mis en place dès 2014. Dès lors, la Russie a pris ses premières mesures pour développer son secteur agricole. Elle est non seulement devenue autosuffisante, mais aussi l'un des plus grands exportateurs agricoles au monde. En 2025, la Russie a exporté des produits agricoles pour une valeur de **41,6 milliards de dollars vers 170 pays**, et elle est le **leader mondial** du marché du blé.

En février 2022, une avalanche de sanctions s'est abattue sur la Russie dans le but de mettre le pays à genoux dans les plus brefs délais. Ce plan a lamentablement échoué, et la Russie a non seulement résisté à cette guerre économique, mais elle a également réussi à accroître considérablement sa production économique. L'Europe — et l'Allemagne en particulier — a dû assister impuissante aux effets néfastes du régime de sanctions sur l'Europe et l'Allemagne spécifiquement ; l'Allemagne en tant que pôle industriel telle qu'elle existait auparavant appartient désormais au passé.

	2022	2023	2024	2025	2026
Russie	100.0	104.1	109.2	110.3	111.5
Allemagne	100.0	99.1	98.6	98.8	99.5

Source : FMI

Pour la Russie, il s'agissait d'un exercice d'équilibre : d'une part, maintenir la prospérité du secteur privé russe, et d'autre part, passer progressivement à une économie de guerre. L'un des plus grands défis de ce processus a été d'empêcher que l'inflation provoquée par les sanctions occidentales ne devienne incontrôlable.

Elvira Nabiulina, présidente de la Banque centrale russe, a maintenu — et continue de maintenir — le taux directeur bien au-dessus du taux d'inflation, au grand dam des secteurs russes à forte intensité d'investissement. La Russie est la seule nation industrialisée au monde à pouvoir se permettre et maintenir un tel régime de taux d'intérêt, puisque le ratio dette/PIB de la Fédération de Russie est plusieurs fois inférieur à celui des pays occidentaux, qui ne peuvent tout simplement pas se permettre des taux d'intérêt plus élevés. Le président Poutine fait confiance à la présidente de sa banque centrale — et à juste titre.



Elvira Nabiullina : une femme intelligente et cohérente

Actuellement, le taux directeur de la Banque de Russie s'élève à 14 %, tandis que celui de la Réserve fédérale se situe entre 3,50 et 3,75 %. Le rendement des obligations du Trésor américain à 10 ans est actuellement de 4,7 %, et les experts américains craignent un effondrement du marché obligataire si ce rendement venait à dépasser 5,5 à 6 %.

L'effet de l'intervention « Twist » lancée par Scott Bessent — qui consiste à vendre des titres américains à court terme et à acheter des obligations à long terme — s'était déjà estompé au bout de 24 heures. Le montant total de l'intervention s'élève à environ 28 milliards de dollars. La taille du marché obligataire américain est d'environ 31 000 milliards. Soit 31 000 milliards. C'est une goutte d'eau dans l'océan, même si l'on considère que les obligations américaines à long terme (10 ans ou plus) ne représentent qu'environ 20 % de l'ensemble des obligations américaines.



Scott Bessent - désespéré

Actuellement, le gouvernement américain paie des intérêts d'environ **3,35 %** sur sa propre dette de 40 000 milliards de dollars — soit 1 340 milliards, ou un bon 25 % des recettes fiscales de **5 235 milliards** (2025). C'est déjà catastrophique. Si les taux d'intérêt augmentent encore davantage — et ils le feront —, l'effondrement n'est pas loin.

Il y a une autre évolution intéressante. Lors de la dernière grande crise financière de 2008, la communication et la coordination entre les États-Unis et l'Europe avaient été intenses. Cette fois-ci, rien de tel n'est à signaler. La plupart des pays — y compris occidentaux — se débarrassent de leurs obligations américaines sur le marché pour sauver leur peau ; c'est chacun pour soi : il est peu probable que l'on assiste encore à une quelconque coordination ou loyauté. Au lieu de cela, les Américains tentent de faire pression sur les pays qui **détiennent d'importants volumes de bons du Trésor américain** — le Japon, le Royaume-Uni, la Chine, etc. — pour qu'ils ne vendent pas leurs avoirs. Cela ne fonctionnera pas, car le Japon et le Royaume-Uni doivent vendre pour protéger leurs propres marchés, et la Chine vend des bons du Trésor américain depuis 2013, en accélérant le rythme depuis 2018.

On peut se rendre compte de la gravité de la situation pour les États-Unis à travers une citation de Trump datant du 21 août 2026, lorsqu'il a déclaré, mot pour mot, à propos des pays qui se débarrassent de leurs obligations américaines :



Trump veut résoudre tous les problèmes par la force, même contre ses amis

« Notre armée constitue le moyen d'intervention ultime. Et si nous devons y recourir, nous le ferons »,

LE PRÉSIDENT TRUMP, 21 AOÛT 2026

Trump n'a pas précisé comment ni contre qui il utiliserait la force militaire en réponse aux ventes d'obligations. Dans ce contexte, cela n'a pas d'importance ; cette déclaration montre simplement à quel point les Américains sont inquiets. Si le marché obligataire américain s'effondre, les Américains entraîneront tout le monde occidental dans leur chute.

Le régime de sanctions garantit que la Russie n'est pas exposée aux risques des marchés occidentaux. Par conséquent, l'effondrement décrit ci-dessus n'affecterait la Russie que de manière marginale, tout au plus.

Production d'armes

Contrairement à l'Europe, la Russie a déjà opéré la transition vers une économie de guerre. Cette transition a été bien plus facile pour la Russie que pour les États-Unis et leurs vassaux de l'OTAN, puisque tous les principaux fournisseurs de l'armée sont sous le contrôle de l'État russe. L'OTAN se contente de faire de grandes déclarations et d'allouer d'importantes sommes d'argent. Je me réfère ici à une

citation de Mark Rutte lors d'une conférence de presse conjointe avec le chancelier allemand Friedrich Merz, le 21 mai 2025, à Bruxelles. À cette occasion, Rutte a déclaré ce qui suit :



Même Mark Rutte peut se montrer honnête.

« Ils [les Russes] produisent désormais, en termes de munitions, en trois mois ce que l'ensemble de l'OTAN produit en un an. »

MARK RUTTE, 21 MAI 2025

La Russie a réussi à augmenter considérablement sa production d'armes l'année dernière, ce qui a probablement creusé encore davantage l'écart avec l'OTAN.

Le problème fondamental de la production d'armes américaine réside dans la structure de propriété de l'industrie de la défense. Le complexe militaro-industriel américain ne se préoccupe pas de produire en grande quantité des systèmes d'armes efficaces et de haute qualité, mais plutôt de gagner beaucoup d'argent. Le monde entier en a vu les conséquences dans le conflit en cours au Moyen-Orient. En 40 jours de guerre contre l'Iran, les Américains ont épuisé entre 50 % et 80 % de leurs stocks totaux, selon le type de munitions. Il leur faudra entre deux et huit ans pour combler ce déficit. C'est le signe que l'Occident dans son ensemble n'est en aucun cas prêt à mener avec succès un conflit militaire prolongé.

La Russie est autosuffisante

L'un des plus grands atouts de la Russie est son autosuffisance. **Énergie** : en 2024, la Russie a produit 60,3 quadrillions de BTU d'énergie primaire, mais n'en a consommé que 34,3 quadrillions. En matière alimentaire, la Russie affiche les **taux d'autosuffisance** suivants :

- Céréales : 152,4 %
- Huile végétale : 260,2 %
- Poisson : 125,4 %
- Sucre : 107,1 %

La Russie jouit donc d'un très haut degré d'autosuffisance stratégique.

Néanmoins, la Russie dépend également des importations, notamment en provenance de Chine. Cependant, comme la Russie coopère étroitement avec la Chine et qu'une véritable alliance existe entre ces deux pays, cela ne constitue pas un sujet de préoccupation. Ce qui importe, c'est que la Russie soit totalement indépendante de l'Occident dans son ensemble.

En matière d'autosuffisance et de capacité militaire, les perspectives pour l'Occident sont sombres : malgré les affirmations contraires, l'Occident dans son ensemble dépend des sources d'énergie provenant de Russie et du Moyen-Orient, ainsi que

des terres rares en provenance de Chine, pour des biens essentiels à la guerre ; ce ne sont pas là les conditions nécessaires pour supporter durablement un conflit prolongé.

Facteurs qualitatifs

Société

En fin de compte, tous les arguments militaires et économiques ne sont déterminants dans un conflit que lorsqu'ils sont associés au facteur le plus important : la volonté des personnes concernées de défendre réellement leur pays, de se battre et de donner leur vie.

Russie

Pour cela, les gens doivent savoir pour quoi ils se battent : les Russes le savent, et l'Occident, avec sa haine effrénée envers leur pays, y a largement contribué. Ils se battent pour une patrie unie, forte, sûre, résiliente et souveraine.

En Russie, on entend de nombreuses opinions différentes sur le déroulement de la guerre, y compris des opinions très sceptiques quant à l'intensité et à l'ampleur du conflit — voir, par exemple, Karaganov, qui soutient que l'Allemagne, entre autres, n'a plus peur des capacités militaires de la Russie et préconise une frappe nucléaire contre l'Europe à titre de moyen de dissuasion ([Doctrin Karaganov](#)). La stratégie du président Poutine fait certes l'objet de débats publics et de critiques. Poutine, qui tend vers la désescalade, a non seulement vu sa ligne de conduite approuvée par la Douma — et donc par le peuple — il y a quelques jours, mais les députés de la Douma [ont également approuvé](#) une approche plus ferme faisant preuve de « plus de courage », même si cela implique un bilan plus lourd en vies humaines.

Ce débat se déroule au vu et au su de tous et confirme le dynamisme du débat public en Russie. Un tel débat sur la stratégie de guerre ne peut avoir lieu que dans un pays uni. C'est l'objectif qui unit le peuple.

À première vue, cela ne semble pas très important. Son importance apparaît clairement lorsqu'on examine la situation des adversaires.

L'Occident

La haine est l'ingrédient principal de la stratégie occidentale : la haine de Poutine, de la Russie, des Russes, de tout ce qui est russe, y compris la culture russe. À première vue, il s'agit d'une stratégie grossière et facile à mettre en œuvre, une stratégie que les nazis avaient déjà employée. Cependant, la haine n'affaiblit pas

l'ennemi, mais plutôt ceux qui sèment ce sentiment : la société occidentale. Il n'est pas tenable d'être constamment contre quelque chose si l'on ne sait pas soi-même ce que l'on défend. Et c'est là le problème auquel sont confrontées les sociétés occidentales. En même temps, c'est là le secret même du succès des Russes — celui qui les mènera à la victoire. Dans ce conflit, le vainqueur sera celui qui, outre les facteurs concrets évoqués plus haut, fera preuve de persévérance. Celle-ci ne peut se développer que si l'on défend une cause avec conviction.

La force unificatrice qui se développe en Russie n'est pas perceptible en Occident. Les personnes animées par la haine n'ont pas l'énergie nécessaire pour cultiver cette force unificatrice. La haine est destructrice par nature et ne recèle aucune énergie positive. Si l'on suit les médias occidentaux, il apparaît clairement que les dirigeants des pays en question ne font rien pour améliorer la vie de leurs propres populations. Des sommes colossales sont allouées à la lutte contre la Russie, tandis que [les dépenses consacrées à l'éducation et aux services sociaux](#) sont drastiquement réduites. On ne peut s'empêcher d'avoir l'impression que les dirigeants occidentaux se moquent du bien-être de la population.

De plus, c'est un secret de polichinelle que l'objectif de l'Occident a toujours été de démembrer la Russie. Ces plans datent de 200 ans et restent pourtant d'une grande actualité — voir l'article de René Zittlau de juin 2023 intitulé « [Le démembrement planifié de la Russie](#) ». D'énormes conglomérats (tels que *Blackrock*) en tireraient profit, mais pas les citoyens occidentaux, ni les populations de ces « États successeurs » artificiels de la Russie, qui, selon les plans existants, seraient non viables. Les groupes à l'origine de ces plans attendent la haine envers le plus grand pays du monde au sein des populations occidentales. Des millions d'Européens de l'Ouest sont censés donner leur vie pour cette cause. La difficulté à faire passer ce message est illustrée par le fait que, par exemple, en Allemagne, seuls [0,17](#) % de la population interrogée en âge de servir seraient prêts à s'engager dans la Bundeswehr.

Conclusion

De nombreux facteurs sont nécessaires pour remporter un conflit de longue durée. Outre la puissance militaire pure, les facteurs économiques et l'indépendance vis-à-vis du commerce mondial jouent un rôle majeur. Ce qui est toutefois crucial, c'est un peuple qui soutient son gouvernement et qui est prêt à suivre cette voie.

Sur chacun de ces points, l'avantage revient à la Russie. On ne peut qu'espérer que les décideurs occidentaux s'en rendent compte à temps ; ce n'est qu'alors qu'il sera possible d'éviter un bain de sang sans précédent dans l'histoire.

ÉTIQUETTES DE L'ARTICLE:

Analyse Trump, Donald Russie L'OTAN